

**L'utopie khlebnikovienne de la langue :
Vélimir Khlebnikov
et
Platon Loukachevitch**

VALÉRY BAÏDINE

Vous n'avez pas encore compris, que mon verbe –
C'est dieu ourlant dans la cage.

Vélimir Khlebnikov¹

L'œuvre de Vélimir Khlebnikov – le plus grand poète de l'avant-garde russe – donne un exemple remarquable de la résurgence, aux temps modernes, de la mythologie linguistique de l'époque du romantisme national. L'idée de création d'une « langue universelle du futur » (nommée « langue stellaire » à partir de 1919) se trouve au fondement de la théorie linguistique de Khlebnikov. Celle-ci absorbe différents concepts : langue « omnislave » (*veslavjanskij jazyk*), langue « primordiale » ou « élémentaire » (*pervobytnyj, prostejšij jazyk*), langue « transmentale » (*zauannyj jazyk*), « langue des dieux », « langue de nombres » (*jazyk čisel*), etc.

Avant d'analyser cette conception extrêmement complexe, on doit remarquer que, chez Khlebnikov, la notion de « langue stel-

1. Velimir Xlebnikov, *Sobranie sočinenij v trex tomax*, SPb., Akademičeskij proekt, 2001, t. 1, p. 353.

laire » est dédoublée : elle désigne à la fois le « langage poétique » et l'idée d'une « langue du futur ». Nous laissons de côté l'analyse du langage poétique de Khlebnikov, pour parler uniquement du système linguistique qu'il a mis près de quinze ans à construire.

Les interprétations récentes de la conception khlebnikovienne de la langue insistent sur son aspect « scientiste » et rationnel². En analysant deux extraits des brouillons de Khlebnikov (datés approximativement de 1907-1908), N. Pertsova souligne l'intérêt du poète pour le problème de la langue universelle³ (effectivement, à l'époque, les idées de *volapük* de I. Schleyer et d'*espéranto* de L. Zamenhof étaient très à la mode). L'un de ces extraits est intitulé « *Značkovyj jazyk* » (« Langue des signes⁴ »), l'autre, non-intitulé, est probablement la première ébauche de sa future « langue stellaire⁵ ».

Cependant, le poète abandonne très rapidement le concept strictement « cartésien » de langue universelle⁶. Il préfère la voie

2. Cette tendance remonte, en grande partie, aux publications de Nikolaï Stepanov (N. L. Stepanov, « V. V. Xlebnikov. Biografičeskij očerk » [V. Khlebnikov. Essai biographique], in *Velemir Xlebnikov. Izbrannye stixotvoreniia*, M., Sovetskij Pisatel', 1936, p. 71) et Vladimir Markov (Vladimir Markov, « O Xlebnikove » [Sur Khlebnikov], *Grani*, 1954, 22, p. 132, 138 et *passim*). Pour sa part, J.-C. Lanne parle du caractère « ultrarationnel » de l'utopie linguistique khlebnikovienne : Jean-Claude Lanne, *Vélimir Khlebnikov. Poète-futurien*, t. 1, Paris, IES, 1983, p. 56-60 ; Jean-Claude Lanne, « Les sources de la zaum' chez Kručënyx et Xlebnikov », *Le futurisme zaumien et le dadaïsme dans la culture russe*, Berne, Verlag Peter Lang, 1991, p. 44.

3. N. N. Percova, « O "zvëzdnom jazyke" Velimira Xlebnikova » [Sur la "langue stellaire" de Vélimir Khlebnikov], *Mir Velimira Xlebnikova. Stat'i 1911-1998*, M., 'Jazyki russkoj kul'tury', 2000, p. 383.

4. *Ibid.*, p. 372. En donnant une interprétation strictement rationaliste des idées de Khlebnikov sur la langue universelle, N. Pertsova les rapproche directement, sans mentionner les sources russes possibles, de projets du XVII^e siècle de langues universelles de Descartes et de Locke. Elle attire l'attention sur une édition russe de Locke théoriquement accessible à Khlebnikov : Lokk D., *Opyt o čelovečeskom razume*, M., 1898. (N. N. Percova, « O "zvëzdnom jazyke"... », p. 361-365). Cependant, à notre avis, on ne peut pas exclure l'influence immédiate sur Khlebnikov de l'article de A. Filippov, « Langue universelle », publié dans la revue de référence pour tous les poètes modernistes russes de l'époque, *Vesy (La Balance)* : A. Filippov, « Vsemirnyj jazyk » [La Langue universelle], *Vesy*, 1906, 6, p. 39-43.

5. N. N. Percova, « O "zvëzdnom jazyke" ... », art. cit., p. 365.

6. En 1907-1908, à propos de l'espéranto de Zamenhof, Khlebnikov s'exprime de façon sceptique : « l'abondance de l'homonymie et l'indigence

« artistique » de la construction de sa propre « langue du futur », qui serait l'affaire des « artistes de la pensée » et non pas de savants linguistes⁷. Pour son projet, Khlebnikov choisit les caractères cyrilliques et leurs phonèmes typiquement russes, sans prêter attention à l'existence des nombreux autres alphabets et systèmes phonétiques nationaux. Bien plus, durant plusieurs années, il essaie d'élaborer sa « langue stellaire » à partir de radicaux et de vocables archaïques slaves. Khlebnikov tente de chercher les « préformes » de la langue universelle spécialement dans les tréfonds du russe. À regarder de plus près, on doit reconnaître que, dès le début, dans les théories linguistiques khlebnikoviennes, les concepts rationalistes coexistent avec des composantes manifestement irrationnelles et mythiques. Le but de notre étude est de montrer le rôle essentiel de ces composantes dans la formation de l'utopie linguistique du poète.

On peut dégager quatre étapes de l'élaboration par Khlebnikov de sa langue universelle.

I. Avant 1909 : la quête d'une langue russe « primordiale » sous l'influence du mythe de l'« origine sacrée » des langues slaves, la découverte des principes du « mot autovalable » (*samovitoe slovo*) et de la « verbocréation » (*slovotvorčestvo*) ; II. 1909-1913 : la recherche d'« unités élémentaires » (*prostějšie edinicy*) de la langue et la tentative de créer une sorte d'« espéranto slave » sur la base de ces unités ; III. 1913-1919 : la création de la poésie *zauim'* (littéralement « au-delà de la raison ») et des versions « transmentale » et « nombrée » de la langue universelle ; IV. 1919-1922 : l'apparition presque simultanée des concepts de « langue stellaire » et de « pulvérisation » de la langue, le refus du mot en faveur des « nombres sonores » (que l'on pouvait, dans l'esprit de Khlebnikov lui-même, appeler « nombres-sons »), instruments du pouvoir magique du poète-surhomme sur l'histoire humaine et sur tout l'univers.

Le mythe de l'« origine sacrée » des langues slaves et la quête d'une langue russe « primordiale »

L'emprise sur Khlebnikov des courants rétrospectifs post-romantiques de la linguistique russe du XIX^e siècle est notoire. Il s'agit des idées de recours au folklore slave et aux textes russes

(*skuden*) de la synonymie ». Cité in N. N. Percova, « O “zvëzdnom jazyke” ... », art. cit., p. 383.

7. Velimir Xlebnikov, *Sobranie sočinenij v trech tomach...*, op. cit., t. 3, p. 241.

anciens, de protection du russe contre la « pollution par des mots étrangers », ainsi que du concept humboldien (très populaire dans la Russie de l'époque) de « mot-symbole » qui représente, en germe, le mythe national⁸. L'influence sur Khlebnikov de l'historiosophie de Mikhaïl Pogodine⁹ et de l'utopie religieuse de Nikolaï Fiodorov¹⁰, ainsi que des théories ésotériques (à la mode dans le milieu des modernistes russes de l'époque) et des idées nationalistes, mérite une étude à part¹¹. Pourtant, ces facteurs culturels n'expliquent

8. Khlebnikov puisa certainement quelques idées de son futur credo esthétique chez les célèbres folkloristes et ethnographes russes Fëdor Bulaev, Alexandre Potebnia et Alexandre Afanassiev. Voir par exemple Henryk Baran, « Chlebnikov's Poetics and its Folkloric and Ethnographic Sources », in Willem J. Wetsteijn (éd.), *Velimir Chlebnikov (1885-1922): Myth and Reality*, Amsterdam, Rodopi, 1986, p. 15-68 ; Notons aussi quelques publications pionnières concernant l'intérêt de Khlebnikov pour la culture ancienne et le folklore russes : Barbara Lönnquist, « Chlebnikov's Plays and the Folk-Theater Tradition », in Nils Åke Nilsson (éd.), *Velimir Chlebnikov: A Stockholm Symposium*, Stockholm, 1985, [s. éd.], p. 89-121 ; Henryk Baran, « Chlebnikov's Poetics ... », art. cit., p. 15-68. À cela il faut ajouter l'influence incontestable des brillants linguistes Vladimir Dahl et Ismaïl Sreznevski.

9. Dans ses réflexions, Pogodine avait assez souvent recours aux analogies et aux métaphores mathématiques, ce qui pouvait attirer l'attention de Khlebnikov. Ainsi : « L'histoire [...] a ses logarithmes, ses différentielles et ses mystères accessibles uniquement aux initiés » (M. P. Pogodin, *Istoričeskie aforizmy* [Aphorismes historiques], M., Universitetskaja tipografija, 1836, p. VII) ; dans l'histoire agit « [...] une progression géométrique. Ayant trouvé un nombre moyen proportionnel, on peut présager l'avenir comme on présume maintenant le passé » (*Ibid.*, p. 5).

10. L'analyse d'une influence incontestable sur Khlebnikov des théories linguistiques de Nikolaï Fiodorov sort du cadre de notre essai. Notons seulement les idées de Fiodorov sur la création d'un « corpus mondial panlinguistique de racines » (*mirovogo panlingvističeskogo korneslonà*) (N. N. Fëdorov, *Filosofija Obščego dela* [Philosophie de la Cause commune], t. 1, Verny, Vernyj tip. Semirečën obl. pravl., 1906, p. 609) ou sur la nécessité de l'étude d'une « langue des aïeux (*praotečeskogo jazyka*) », c'est-à-dire, la nécessité de la mise en évidence de « racines communes aux langues de toute la famille arienne » afin de « parler la seule langue fraternelle » (N. N. Fëdorov, *Sočinenija* [Œuvres], M., Raritet, 1994, p. 142).

11. Sur le nationalisme et le slavophilisme militant de Khlebnikov voir Aleksandr Parnis, « Jugoslavjanskaja tema Velimira Xlebnikova : nove materialy k tvorčeskoj biografii poëta » [Le motif slave du Sud de Velimir Khlebnikov : nouveaux matériaux sur la biographie du poète], *Zarubežnye slavjane i russkaja kul'tura*, L., 1978, p. 223-251 ; Xenrik Baran, « V tvorčeskoj laboratorii Xlebnikova: o "Tetradi 1908 g." » [Cahiers 1908], in Xenrik Baran, *Poëtika*

pas suffisamment la présence, dans l'esthétique de Khlebnikov, d'éléments étonnement illogiques et parfois manifestement absurdes.

Évidemment, les sources de l'inspiration mythocréatrice de Khlebnikov et de son nationalisme linguistique particulier ne remontent qu'en petite partie à des idées de l'école russe mythologique. À notre avis, il faut les chercher bien ailleurs, notamment, dans les traités linguistiques de l'amiral Alexandre Chichkov dont l'influence sur Khlebnikov a été suffisamment étudiée¹². La glossogénie de Chichkov consista en la formation de mots « vrais-russes » à partir de radicaux (monomorphèmes) russes archaïques (*russkoe korneslovie*)¹³. Ses idées allaient souvent jusqu'à une xénophobie linguistique¹⁴. Sans aucun doute, la néologie rétrospective de Chichkov, tournée exclusivement vers les ressources archaïques du slavon et du vieux-russe, inspira-t-elle, dans une certaine mesure, les expériences verbocréatrices de Khlebnikov. Toutefois, selon notre hypothèse, le poète a subi l'influence beaucoup plus profonde d'un véritable mythocréateur du XIX^e siècle, Platon Akimo-

russkoj literatury načala XX veka..., op. cit., p. 179-188 ; Xenrik Baran, "K probleme ideologii Xlebnikova: mifotvorčestvo i mistifikacija", in Xenrik Baran, *O Xlebnikove. Konteksty, istočniki, mify...*, op. cit., p. 68-104.

12. Dès les années 1920, le nom d'A. Chichkov, apparaît assez souvent dans les recherches sur Khlebnikov, à commencer par l'article de Ju. Tynjanov écrit en 1924, *Promežutok* [Entre temps]. Chez les slavistes occidentaux, le lien entre certaines idées de Khlebnikov et celles d'A. Chichkov est clairement mentionné par J.-C. Lanne, « Préface », in Vélimir Khlebnikov, *Zangezi et autres poèmes*, Paris, Flammarion, 1996. p. 15.

13. Au début du XIX^e siècle, ce défenseur zélé de la langue russe opposa avec ardeur la *slavjanščizna* (la slavité) à une certaine *čnužejazyčima* – mot inventé afin de désigner la mode pour des langues étrangères qui régnait à l'époque dans les milieux russes cultivés (A. S. Šiškov, *Rassuždenie o starom i novom sloge rossijskogo jazyka* [Dissertation sur l'ancien et le nouveau style de la langue russe], SPb., Imperatorskaja Tipografija, 1803, p. 355). Chichkov utilisa, probablement par erreur, le mot polonais *slaviańszczyzna* à la place d'un substantif russe qu'on dérive plus naturellement : *slavjanskost'* (V. Dal', *Tolkovyj slovar' živogo velikoruskogo jazyka v četyrëx tomach* [Dictionnaire raisonné de la langue russe vivante en quatre volumes], M., Russkij Jazyk, 1989, t. 4, p. 216).

14. Chichkov lutta avec acharnement contre les « gallicismes » en russe (en fait, contre les néologismes des représentants de l'école de N. Karamzine). De surcroît, Chichkov remplaça de façon arbitraire certains mots français par leurs « équivalents » russes qui sonnent assez bizarrement : la saison – *pogoda*, l'attitude – *postava*, l'allée – *omena*, etc. *Ibid.*, p. 70, 133 et *passim*.

vitch Loukachevitch (1806-1887)¹⁵. Une brève analyse de ses écrits aidera à apprécier l'impact inattendu sur Khlebnikov d'une tendance marginale, conservatrice et ouvertement nationaliste, dans la pensée linguistique russe, tendance qui, au début du XX^e siècle, semblait totalement tombée dans l'oubli.

À bien des égards, les idées de Loukachevitch et notamment son mythe de l'« origine sacrale » du russe pouvaient frapper l'imagination artistique de Khlebnikov¹⁶. Ainsi, dès ses premiers écrits, Loukachevitch affirme : « [...] notre langue slave est une langue du monde originaire, à l'ancienneté immémoriale (*drevnosti nezapamjatnoj*)¹⁷ ». De ce fait, « le russe est la mère des langues du monde entier¹⁸ », parce que, selon l'exégèse mystique de Loukachevitch, « depuis la création du monde, le genre humain n'avait qu'une seule langue commune – le Slave¹⁹ ».

15. Il faut noter que la figure de Loukachevitch et son influence sur Khlebnikov restent encore très peu connues des spécialistes de Khlebnikov. Son nom est mentionné, presque sans commentaires, par des chercheurs aussi érudits que Théodore Grits, N. Stepanov ou V. Markov : T. S. Gric, « Proza Velemira Xlebnikova » [La prose de Vélimir Khlebnikov] (1933), in *Mir Velimira Xlebnikova...*, *op. cit.*, p. 235 ; N. L. Stepanov, « V. V. Xlebnikov... » art. cit., p. 71 ; Vladimir Markov, « O Xlebnikove... », art. cit., p. 132.

16. On ne peut exclure une attirance particulière de Khlebnikov pour les fantasmes effarants de Loukachevitch : il était fier de ses origines cosaques de Zaporojié, du côté de sa mère, née Verbitskaïa. Voir Velimir Xlebnikov, *Sobranie sočinenij v trex tomax...*, *op. cit.*, t. 3, p. 291. Loukachevitch, ce petit hobereau ukrainien de la région de Tchernigov, était un « génie-autodidacte » de province typique. Ami lycéen de N. Gogol à Nejjine et lecteur jaloux des travaux linguistiques de Vladimir Dahl, Loukachevitch était féru de folklore ukrainien, il est devenu l'un des premiers collecteurs et publicateurs de chansons populaires de paysans ukrainiens et de cosaques, maintes fois citées dans l'œuvre de Khlebnikov. Voir Platon Loukaševič, *Malorossijskie i červono-russkie narodnye dumy i pesni* [Balades et chansons populaires d'Ukraine et de la Russie transcarpatienne], SPb., 1836.

17. Platon Lukaševič, *Čaromutie, ili svjaščennyj jazyk magov, volcvov i žrecov* [Le tcharomutie ou la langue sacrée des magiciens, des mages et des prêtres], SPb., 1846, p. 1.

18. *Ibid.*, p. 10.

19. *Ibid.*, p. 19. Pour la première fois, l'idée de l'existence d'une « proto-histoire » et d'une « protolangue » slaves a été déclarée, sous l'influence des slavophiles tchèques P. Safarik et de V. Ganka, in Platon Lukaševič, *Pred"istoričeskij slavjanskij mir. Stat'ja pervaja* [Le monde slave préhistorique. Article premier], [s.l.], [s.d.] [1843 ?], voir notamment p. 347-357.

Le mythe linguistique de Loukachevitch est identique au mythe national et se manifeste à travers plusieurs points de la conception khlebnikovienne de la langue universelle. Ses théories – de caractère prophétique et presque religieux – supposent une plongée vers les couches les plus profondes de la langue russe et *ipso facto* vers la langue « primordiale » de l'humanité. Loukachevitch suit une logique rétrospective : « la langue originaire explique et corrige la langue nouvelle provenant d'elle et non pas l'inverse²⁰ ». Notons que la notion de « langue primordiale » devient centrale dans la « paléontologie » khlebnikovienne de la langue russe²¹.

Plusieurs appels de Loukachevitch sonnent comme les postulats du futur credo khlebnikovien : il faut chercher, dans les « trois principaux dialectes russes (*v trëx glavnejšix russkix narečijax*) et dans d'autres langues slaves, des “mots dirigeant le discours par la raison” (*upravljajuščix razumom rečij*)²² » ; il faut participer à « un mouvement mondial » visant « l'élaboration d'une “langue universelle” sur la base “d'une langue slave perfectionnée”, ce mouvement consistera en un rapprochement de ses formes originelles et de son euphonie [...]»²³.

On trouve encore chez Loukachevitch, le germe d'une autre idée importante de Khlebnikov : l'idée de re-création de la langue nationale à partir de ses morphèmes lexicaux et de ses vocables archaïques²⁴. Ainsi, Loukachevitch proclame :

[...] tous les mots radicaux ou, pour mieux dire, les radicaux de toutes les langues du monde proviennent [...] du *čaromutie* [néologisme formé des mots slaves *čary* (sorcellerie) et *mutit'* [mêler, mélanger].

[...] Le *čaromontie* [...] consiste donc en la formation de mots complexes [qui se divisent] en deux ou en trois mots radicaux. [...]

20. Platon Lukaševič, *Ob'jasnenie assirijskix imën* [Explication des noms propres assyriens], Kiev, 1868, p. 83. Loukachevitch étudia probablement de façon autodidacte la langue assyrienne et d'autres langues anciennes, ce qui donna comme résultat la publication ici citée et celles apparues plus tard (voir note 49).

21. Jean-Claude Lanne, *Vélimir Khlebnikov. Poète-futurien*, t. 1, Paris, IES, 1983, p. 58-59, 72 et *passim*.

22. Platon Lukaševič, *Čaromutie...*, *op. cit.*, p. 12.

23. *Ibid.*, p. 35.

24. Voir le désir de V. Khlebnikov de « créer une langue » pour « le peuple russe », « après avoir compris les racines comme [une cause] divine ». (Velimir Xlebnikov, *Sobranie sočinenij v trëx tomax...*, *op. cit.*, t. 3, p. 139).

Par conséquent, la partie la plus importante de la formation des langues du genre humain est la formation de leurs radicaux, puis la formation de mots complexes²⁵.

Loukachevitch donne une explication dédoublée à son néologisme fantasque *čaromutie* (*čaromontie*), *čaromutnyj*, *čarnyj*²⁶. On comprend que, d'une part, le « *čaromutie* – c'est la confusion de la tour de Babel²⁷ » et, d'autre part, c'est un procédé en quelque sorte magique d'interversion des mots : *čaromut* c'est l'écriture des mots « à rebours de leur lecture », « non pas selon leur prononciation d'antan, mais tout à fait conformément aux sons *čaromutnye*²⁸ ». En d'autres termes, Loukachevitch propose une lecture « palindromique » comme méthode universelle de « correction » (*ispravlenie*), c'est-à-dire de « russification » magique des mots dépravés au cours des siècles et, de ce fait, devenus « étrangers » au « russe primordial²⁹ ». Quant à Khlebnikov, son intérêt pour les mots-palindromes et, plus largement, pour la méthode de l'inversion totale exprime l'une des bases de son esthétique avant-gardiste. Toute sa vie, il a été guidé par l'idée de la création de mots, de phrases et de poèmes-palindromes (*perevertni*). Ses divers palindromes, hormis leur sens ludique, ont presque toujours une signification magique³⁰.

Les néologismes de Loukachevitch sont étonnamment proches du vocabulaire novateur de Khlebnikov : *mečari* (gladiateurs, formé

25. Platon Lukaševič, *Primery vsesvetnogo slavjanskogo čaromutija, astronomičeskix vykladok s prisoeдинeniem ob'jasnenija obratnogo čtenija nazvanij buk v alfavitov* [Exemples de *tcharomoutie* omnislave universel, de calculs astronomiques, avec des explications d'une lecture renversée des noms des lettres des différents alphabets], M., 1855, p. 1.

26. La translittération de Loukachevitch du caractère vieux-russe *ju bol'soj* [grand ѡ,] comme une ancienne diphtongue [oum], dans ce mot intraduisible *tcharomontija*, suggère une opération magique, la *mantique*. Voir : *Eod. loc.*

27. Platon Lukaševič, *Čaromutie...*, *op. cit.*, p. 19.

28. *Ibid.*, p. 20.

29. Par exemple, c'est grâce au procédé du *čaromutie* qu'il « déchiffra » le nom de Zoroastre comme un prénom « vieux-slave » *Ostrozor* (*Ibid.*, p. 22). Khlebnikov, à son tour, se révoltait contre la « déformation de verbes russes par leurs significations étrangères » (Velimir Xlebnikov, *Sobranie sočinenij v trëx tomax*, *op. cit.*, t. 3, p. 178).

30. Dans les poèmes-palindromes de Khlebnikov, on peut déceler la conjuration magique de la mort (*Pereverten'* [Palindrome], 1912) et l'idée de renversement du temps (*Razijn* [Razine], 1920).

à partir de *meč* : le glaive), *oxočokomony* (chevaliers volontaires, formé à partir de *xotel'* : vouloir et de *komon'* : cheval en vieux russe), *tmen'* (million, formé à partir de *t'ma* : ténèbres et dix mille en vieux russe), *znači* (notes, formé à partir de *znak* : signe), *byst'tvor'* (histoire, formé à partir de *byl'* : être, et de *tvorit'* : créer), *graneslovie* (grammaire, formé à partir de *gran'* : facette, et de *slovo* : mot), *čislovidy* (formules, formé à partir de *čislo* : le nombre, et *vid* : l'aspect), etc.³¹ De surcroît, il faut ajouter, que Loukachevitch inventa, avant la lettre, un nom aux poètes-futuristes russes : *rečetvorcy* (créateurs de mots)³².

L'idée de Khlebnikov sur la supériorité de la langue russe par rapport aux autres langues du globe n'est sans doute qu'un écho des écrits maladifs de Loukachevitch³³. Il n'est pas fortuit que dans

31. Platon Lukaševič, *Čaromutie...*, *op. cit.*, p. 3, 4, 6, 13, 14 et 20 ; Platon Lukaševič, *Primery* [Exemples]..., p. 9 ; Platon Lukaševič, *Issledovanie o velikom gode solnca i o ego čislovidnom gode, na osnovanijax Estestvennoj Astronomii s predvaritel'nym vstupleniem k Nabloudatel'no-Mikroskopičeskoj Astronomii i s primerami vyčislenij planet na tex že osnovanijax i po deviatičnomu estestvennomu sčetu* [Les recherches sur la grande année solaire et sur son année numéroforme sur les bases de l'Astronomie Naturelle et avec une introduction préalable à l'Astronomie Microscopique avec des exemples de calculs des planètes sur les mêmes bases et selon un calcul naturel neuvième], Kiev, 1882, p. 98, 99 et *passim*. Il convient de noter spécialement la coïncidence du néologisme de Loukachevitch *znači* (les signes) et de l'adjectif khlebnikovien susmentionné *značkovyj* (langue des signes).

32. Platon Lukaševič, *Čaromutie...*, *op. cit.*, p. 34. Le néologisme de Loukachevitch *rečetvorcy* [verbo-créateurs] est devenu très populaire dans le milieu des poètes-*aveniristes*. Il a été largement utilisé dans la fameuse manifestation des futuristes russes, *la Première soirée des rečetvorcy en Russie* (organisée à Moscou, le 13 octobre 1913) ; la conférence de David Bourliouk, indiquée sur l'affiche, avait pour titre « *O rečetvorcax* » [À propos des verbo-créateurs], tandis que Maïakovski avait introduit dans son intervention une partie baptisée *Liki gorodov v zračkax rečetvorcev* [Les faces des villes dans les prunelles des verbo-créateurs]. Ce mot fut aussi utilisé dans le célèbre manifeste futuriste, *Le verbe en tant que tel* (1913), et donna le titre au recueil : A. Kručënyx, *Čërt et rečetvorcy* [Le Diable et les verbocréateurs] (1913) ; B. Livchits, lui aussi, écrivit dans ces mémoires, sur les *rečetvorcy* : Benedikt Livšic, *Polutoroglaznyj strelec* [L'archer à un œil et demi], M., « XL », 1991, p. 131.

33. Selon Loukachevitch, les Russes étaient aux sources des civilisations des Étrusques (dont l'autonyme « dissimule » les « Slavo-Russes ») ainsi que des Pélasges (leur *boustrophédon* fut aussi, d'après Loukachevitch, « slave » d'origine). Platon Lukaševič, *Čaromutie...*, *op. cit.*, p. 43, 48. De même, Loukachevitch parle des « Slaves de Perse », des Slaves « protoarméniens » de l'Asie

son premier manifeste avant-gardiste, *Le tumulus de Syjatogor* (1908), Khlebnikov appelle les Russes « peuple de fils de Dieu [*narod božičej*] » et considère le principe de la création verbale (*slovotvorčstvo*) comme « un luxe [*roskosʹ*] inaccessible à d'autres peuples³⁴ ». En 1913, il parle de nouveau de la « langue russe arrogante [*nadmennyj*]³⁵ ».

La coïncidence de l'une des images centrales du système poétique de Khlebnikov avec celle de Loukachevitch n'étonne pas non plus. Ainsi, Loukachevitch compare sa méthode de « lecture » et de « correction » de toutes les langues étrangères (*slavjanskoe čaromutje*) à la « cithare à mille cordes du grondement donné par Dieu au genre humain [*tyljačestrunnye gusli Bogom dannogo rokota dlja roda čelovečeskogo*]³⁶ ». Khlebnikov reprend cette image et lui donne la forme de « cordes musicales », qui conjuguent les morphèmes « primordiaux » avec les « nombres sonores³⁷ » (*zvukomye čisla*) et les destins humains. Dans la nouvelle *Ka* (1915), le poète parle du « son grognant » (*rokočuščij zvuk*) de « sept cordes » du fatum historique³⁸, dans *Ka²* (1916), il évoque les « cordes des siècles³⁹ », puis, dans son fameux manifeste, *Mon fief* (1919), il mentionne les « cordes de l'alphabet⁴⁰ ». L'image de la corde sans fin qui résonne dans le temps et dans l'espace prend une place particulière dans son système historiosophique : « [...] on peut parler des cordes du destin, des cordes des siècles, des hommes-sons⁴¹ ».

Le rôle important des méthodes parascientifiques – fantaisistes ou mystiques, mais d'apparence très rationnelles – dans la formation de la langue universelle est un autre trait commun des conceptions linguistiques de Loukachevitch et de Khlebnikov, trait qui attire inévitablement l'attention. Dès 1855, Loukachevitch essaie

Mineure et des « origines slaves » des Gaulois (*Ibid.*, p. 2, 48). En développant son mythe, il « découvre » également la « provenance slave » de l'alphabet phénicien (*Ibid.*, p. 26) et énumère les groupes linguistiques suivants : purement « slave », « slavo-kalmouk (mongol) », « slavo-japonais-chinois », « slavo-africain » et « slavo-américain » (*Ibid.*, p. 25).

34. Velimir Xlebnikov, *Sobranie sočinenij v trex tomax...*, op. cit., t. 3, p. 139 et 140.

35. *Ibid.*, p. 178.

36. Platon Lukaševič, *Primery...*, op. cit., p. 7.

37. Velimir Xlebnikov, *Sobranie sočinenij v trex tomax...*, op. cit., t. 3, p. 37.

38. *Ibid.*, t. 3, p. 68.

39. *Ibid.*, t. 3, p. 72.

40. *Ibid.*, t. 3, p. 256.

41. *Extraits des Tables du Destin*, 1922, in *Ibid.* t. 3, p. 597.

d'élaborer les liens entre les alphabets de toutes les langues du globe (contemporaines et anciennes) et des phénomènes astronomiques, c'est-à-dire, entre les vocables, les alphabets, les différentes racines « primordiales » et les planètes⁴². Il manipule infatigablement des nombres-clefs, 365 et 29-30 (la durée de l'année solaire et du mois lunaire), ainsi que les chiffres des distances entre la Terre et les planètes, de leurs diamètres, etc. Il mentionne, entre autres, les « nombres parlants » (*govorjaščie čisla*⁴³) ; plus tard, des expressions similaires sont utilisées par Khlebnikov : « nombres audibles⁴⁴ », « nombres sonnante⁴⁵ » (« *zvučaščie čisla* »), etc. En utilisant l'archaïque calcul nonuple, il élève ces chiffres au carré, les multiplie et les divise, pour obtenir des « formules d'éléments cosmiques⁴⁶ » (« *čislovidy stixij v devjateričnom sčete* »). On trouve des procédés du même type (mais beaucoup plus sophistiqués) dans les textes numérologiques de Khlebnikov contenant diverses opérations divinatoires autour des mêmes nombres-clefs 365 et 28-29⁴⁷. Le bilan général des dissertations mathématico-astronomiques de Loukachevitch devient en même temps la pierre angulaire de la conception poétique khlebnikovienne : en 1882, Loukachevitch établit que la loi principale dans la construction de l'univers (*mi-*

42. L'influence sur Loukachevitch de l'astrologie et de la Kabbale semble fort probable, mais ce sujet n'entre pas dans le cadre de notre essai.

43. Platon Lukaševič, *Issledovanie o velikom gode solnca...*, *op. cit.*, p. 24.

44. Velimir Xlebnikov, *Sobranie sočinenij v trëx tomax...*, *op. cit.*, t. 3, p. 137.

45. *Ibid.*, p. 138.

46. *Ibid.*, p. 120, voir aussi p. 63-128. Comme fruit de l'intérêt de Loukachevitch pour l'astronomie, on peut citer son traité susmentionné : Platon Lukaševič, *Issledovanie o velikom gode solnca...*, *op. cit.*

47. La liste de ces textes est énorme. En avril 1911, dans une lettre à E. Gouro, Khlebnikov écrit qu'il commence son travail sur le « mystérieux » nombre 365. (Velimir Xlebnikov, *Sobranie sočinenij v trëx tomax...*, *op. cit.*, t. 3, p. 332) Dès 1912, il rédige d'innombrables notes et extraits et publie des articles où sa numérologie mystique se mêle à la conception de la « langue stellaire » : *Le maître et le disciple* et *La conversation de deux personnes*, 1912 ; *Propositions*, <1915-1916> ; *Les tables en cuivre*, 1916 ; *La gamme du futurien*, 1919 ; *La roue des naissances*, 1919 ; *L'ordre des Présidents du globe terrestre*, 1922 ; *Tables du destin*, 1921-1922. Dès 1914, Khlebnikov introduit dans ses calculs le nombre « lunaire » 29-30 et sa modification, le 28 (*Querelle de primauté*, 1914 ; *La loi des générations*, 1914 ; *Notre base*, 1919), ce qui ne l'empêche guère d'essayer d'autres nombres-clefs : 48, 173, 317, 413, 951, puis 243, 768, 1053... (*Le maître et le disciple*, *Notes* et *Les batailles de 1915-1917*, 1914 ; *Temps mesure du monde*, 1916 ; *Dans le monde des nombres*, 1920, etc.).

rostryj) est la « lutte muette des nombres pairs et impairs [*bezmolvnaja bor'ba čėtnosti s nečėtnost'ju*]⁴⁸ ».

Soulignons encore deux points de ressemblance entre les idées de Khlebnikov et de son précurseur involontaire. Premièrement, c'est le rôle principal du « corpus de racines slaves archaïques » (*slavjanskogo korneslova*) pour la création d'une langue universelle. Chez Loukachevitch, la notion de *korneslov* [thésaurus des racines de mots] est fondamentale⁴⁹. Vers la fin des années 1900, Khlebnikov, lui aussi, tente de rédiger une sorte de « vocabulaire » des racines slaves archaïques. Deuxièmement, la méthode de travail de l'un et de l'autre se base sur l'étude (bien entendu, très personnelle) des dictionnaires linguistiques ; dans le cas de Loukachevitch, il s'agit de dictionnaires comparatifs des langues étrangères, dans celui de Khlebnikov, des principaux dictionnaires du russe existant à l'époque.

On peut donc supposer que la première période de formation de la conception linguistique de Khlebnikov est marquée par le courant nationaliste, à la fois naïf et mythocréateur, remontant essentiellement à Loukachevitch. Ainsi, Khlebnikov croit qu'il existe, dans les tréfonds de la langue slave, une « langue primordiale ». Chez lui, le mythologème des « origines sacrales » du russe correspond à l'image d'une Russie préhistorique. Dans un petit poème de 1907, Khlebnikov rêve d'une « *Rus'* d'avant la création du monde » :

48. Platon Lukaševič, *Issledovanie o velikom gode solnca...*, *op. cit.*, p. 93. Voir les nombreux textes littéraires et théoriques de Khlebnikov, dans lesquels il exprime « la foi vieux-slave dans le pair et l'impair » (Velimir Xlebnikov, *Sobranie sočinenij v trex tomax...*, *op. cit.*, t. 3, p. 579) soit directement (*V migov nečet*, 1908 ; *Točit derev'ja i tixo tečet*, 1919 ; *I i È*, 1912 ; *Zangezj*, 1920-1922 ; *Extraits des «Tables du destin»* ; *Slovo o čisle i naoborot*, 1922), soit sous la forme d'une « loi de l'escarpolette », du principe « oui et non », de l'idée du renversement carnavalesque des oppositions, etc. (*Loi de l'escarpolette ordonne*, 1912 ; *Nombres*, 1912 ; *Vila et sylvain*, 1912 ; *La loi des générations* ; *Bête+Nombre*, 1915 ; *Faute de la mort*, 1915 ; *Faut-il commencer le récit de l'enfance*, 1916 ; *Poète*, 1919 ; *Fracture de l'univers*, 1920 ; *Fers bleus*, 1922, et ainsi de suite).

49. Au cours de sa vie, Loukachevitch publia les *korneslovy* [thésaurus des racines de mots] des langues grecque, latine, et juive : *Korneslov grečeskogo jazyka*, t. I-II, Kiev, 1869-1872 ; *Korneslov latinskogo jazyka*, Kiev, 1871 ; *Korneslov evrejskogo jazyka*, Kiev, 1882.

Есть Русь хлябей домирного,
Хлябей довещной черты
Домирного мира.

Il y a une *Rus'* des abîmes d'avant la création,
Des abîmes d'un monde qui fut avant notre monde,
Une *Rus'* du seuil d'avant l'existence matérielle.

Vidjaž' videnij bezlikix [Chevalier voyant des images sans visage]
(traduction V. B.)

Khlebnikov considère sa mission comme véritablement prophétique : la re-création à neuf de la langue nationale « corrompue et dégradée » depuis Pierre le Grand et la création d'une langue universelle du futur ayant comme fondement la langue russe « primordiale ». Les néologismes archaïques de Khlebnikov ne sont qu'un moyen de pénétrer dans les couches vivifiantes originaires de la langue nationale. L'apparition de sa poésie novatrice s'accompagne de l'irruption volcanique de néologismes créés à partir des radicaux archaïques slaves. Plusieurs dizaines de ses œuvres des années 1906-1908 expriment remarquablement l'esthétique naissante de la verbocréation : la pièce théâtrale *Snezžini* (Cristalonèges), les poèmes *Mirovik* (Mondemorphique), *Iniri* (Êtres de l'au-delà), *Nebisteli* (Chanteciel), *Kuznečik* (Grillon), et bien d'autres, les extraits en prose expérimentale, *Učilica* (L'enseignante), *Xovun* (Celui qui se cache), *Lubxo* (Bravo), etc⁵⁰. La méthode très rationaliste de construction de la langue universelle cède la place à une création intuitive, basée sur l'extase poétique.

La première manifestation publique de l'avant-garde russe littéraire, un petit texte Khlebnikovien en prose, *La Tentation du pêcheur* (1907, publié à l'automne 1908), semble le jaillissement d'un magma verbal archaïque faisant exploser la langue russe usuelle et donc

50. Il envisage ce *primum principium* de son esthétique dès 1907 : dans un extrait en prose expérimentale, *Chant de Mirjaž'*, il parle déjà de la « façonnerie des mots » (*vajal'nja slov*). (Velimir Xlebnikov, *Sobranie sočinenij v triëx tomach...*, *op. cit.*, t. 3, p. 31). N. Pertsova, qui étudia spécialement les néologismes de Khlebnikov, note une « puissante explosion de verbocréation dans les années 1907-1909 » et souligne que plus de la moitié des neuf mille néologismes khlebnikoviens (connus actuellement) est datée de cette période. (N. N. Percova, « O "zvëzdnom jazyke" Velimira Xlebnikova... », *art. cit.*, p. 365 ; voir aussi N. N. Percova, *Slovar' neologizmov Velimira Xlebnikova* [Dictionnaire des néologismes de Vélimir Khlebnikov], Vienne - M., 1995.

« épuisée » : *vramataja, bosov', vlagoklikij, stradnjak, morel', nebato, nočajye, užasavy, nemux, mirač, deblo, umnočij* (mots intraduisibles), etc. Ce texte contient aussi des expressions choquantes et absurdes, germes de la future *z'aum'* : *vremjakljuvaja, nebokoroe derevo, usatyy molčaniem golos, negejuščaja nozdrja*⁵¹ (mots et expressions intraduisibles)... Dans la poésie, les créations novatrices de Khlebnikov sont encore plus parlantes, mais aussi pratiquement intraduisibles. Tel est le petit poème *Ja ljuboč, ljubimyj ljubanoj...* (Je suis aimant, aimé...) (1907).

Il semble qu'avec les néologismes « primordiaux » de Khlebnikov, la poésie russe du XX^e siècle retourne à ses débuts préhistoriques. L'orientation vers le folklore slave et la profonde intuition linguistique du poète y jouent, certainement, leur rôle. La révolte avant-gardiste du poète contre les dogmes esthétiques de la littérature contemporaine et, notamment, contre la pétrification de son langage, dit « moderniste », correspond paradoxalement aux tendances internes du développement du russe historique⁵².

La recherche d'« unités élémentaires » de la langue. L'idée d'un « espéranto slave »

À la fin des années 1900, Khlebnikov entreprend une intense recherche des unités les plus simples de la langue russe. Ses premières approches de la néologie slave « primordiale » supposent la reconstruction poétique de vocables archaïques et la création sur leur base d'exemples d'une poésie « originaire ». À cette époque, il rédige quelques textes « proto-poétiques », construits sur le refrain des séries associatives (paradigmatiques) de mots autonomes. Ainsi, dans l'extrait cité, Khlebnikov varie les néologismes qui se terminent en *-va, -oš'* et *-jaz'* :

51. Le brouillon de ce texte encore plus que sa version finale est coloré de néologismes et est émaillé de vocables « archaïques » inventés (Velimir Khlebnikov, *Sobranie sočinenij v trech tomax...*, *op. cit.*, t. 3, p. 648).

52. Plus tard, le linguiste Nicolas Troubetskoï notera deux particularités du russe historique qui correspondent aux premières expériences poétiques de Khlebnikov : premièrement, la lutte, au fil des siècles, entre les éléments conservateurs, « littéraires », et les « éléments novateurs » « du parler [*govor*] populaire vivant » et, deuxièmement, la « technique parfaite de la création de nouveaux mots » par le folklore. N. S. Trubeckoj, « *Obščeslavjanskij èlement v russkoj kul'ture* » [Élément omnislave dans la culture russe], M., *Vopros jazykovanija*, 1990, 2, p. 129-139.

Trepetva
Zaros'
Umnjaz'
Dyšva
Deboš'
Penjaz'
Pomirva
Varoš'
*Večjaz' [...]. (1908-1909 ?)*⁵³

Dans son dialogue, *Le maître et le disciple*, le poète formule directement le but de ses recherches : trouver les « corps élémentaires » (*prostejšie tela*) de la langue russe, puis reconstruire sur leur base une « langue élémentaire » (*prostejšij jazыk*)⁵⁴. Il s'agit, probablement, d'élaborer un équivalent slave à l'espéranto de L. Zamenhof – système composé des racines les plus utilisées des langues romano-germaniques. Mais Khlebnikov veut, sûrement, aller plus profondément que le niveau des vocables et des morphèmes : vers les couches « protolinguistiques » de la parole humaine. Le poète veut donc dépasser le niveau de *korneslov* slavo-russe. Pendant des années, il essaie d'établir des liens entre son et sens au niveau « initial » de l'existence d'une « langue panhumaine » et suppose :

[...] la langue élémentaire ne voyait que le jeu des forces. Peut-être que, dans l'antique raison, les forces sonnaient simplement en langue de consonnes [et, de ce fait, la langue primordiale] est sage, parce qu'elle était, elle-même, une partie de la nature⁵⁵.

Khlebnikov voit les vestiges de cette « protolangue » dans les prépositions russes issues du fond slave commun. Une série de textes khlebnikoviens illustre son idée. Il examine les prépositions *po-*, *so-*, *ko-*, *do-* et *vo-* pour en déduire (en partant de son intuition uniquement) :

53. Velimir Xlebnikov, *Sobranie sočinenij v trex tomach...*, op. cit., t. 3, p. 392. Mots formés à partir de *trepet* (frémissement), *zarostat'* (être envahi par une végétation), *umnyj* (intelligent), *dyšat'* (respirer → respiration), *deboš* (du français « débauche »), *penjaz* (« argent » en vieux russe), de l'expression *idti po miru* (devenir mendiant), *varit'* (cuire), *vešij* (clairvoyant).

54. Velimir Xlebnikov, *Sobranie sočinenij v trex tomach...*, op. cit., t. 3, p. 151-152.

55. *Ibid.*, p. 152.

Une allusion aux dimensions relatives de deux objets est contenue dans le *po* et dans le *do*. Un indice de mouvement est obligatoirement présent dans les prépositions *po*, *ko* et *do*⁵⁶.

Khlebnikov tâche de compléter sa « méthode poétique » par le recours à des hypothèses quasi-scientifiques. Le développement ultérieur de son idée sur le rôle formateur des prépositions (comprises comme signifiants de la « langue élémentaire ») consiste en une « sémantisation » intuitive des syllabes préfixales (ou initiales) choisies à la guise du poète (*Petit vocabulaire des mots monosyllabiques*, 1915⁵⁷). Plus tard, Khlebnikov procède à l'analyse, « en tant que noms élémentaires de la langue », des syllabes russes⁵⁸ et de « quelques sons consonantiques (*M, V, S, K*)⁵⁹ ». D'après le poète, tous ces sons initiaux forment des mots « élémentaires » (morphosyllabes) d'un même groupe sémantique. À titre d'exemple, Khlebnikov procède à la « sémantisation » de syllabes et de phonèmes russes voulant leur donner la signification universelle. Ainsi, il cherche des rapports sémantiques entre les groupes de mots russes commençant par tel ou tel son consonantique (dans le cas de Khlebnikov, il vaut mieux dire « par telle ou telle lettre cyrillique ») : *solnce* (soleil), *son* (rêve), *sila* (force), *slovo* (mot), *sad* (jardin), *selo* (village), *svjatoj* (saint), *sol'* (sel), *syn* (fils), *sova* (hibou), etc.⁶⁰.

Il avance à l'aveuglette et pourtant passe bientôt à des affirmations catégoriques. Dans la *Préface* collective au recueil futuriste, *Le Vivier aux juges II* (1913), c'est à lui qu'appartient la formulation des principes suivants :

[...] ne voir dans les lettres que les *dirigeants du discours*.

[...] déterminer le sens de mots selon leur *caractéristique phonique* et graphique⁶¹.

56. *Ibid.*, p. 161-162.

57. *Ibid.*, p. 200-201.

58. *Ibid.*, p. 163-164.

59. *Ibid.*, p. 217. Son extrait, *La liste. L'alphabet de la raison* (1916), contient aussi l'analyse d'autres consonnes (effectivement, des caractères russes) : *L, Z, Č, P, X, D, T*. (*Ibid.*, p. 220-221).

60. *Ibid.*, p. 163. Dans le cas de Khlebnikov, il faut parler non pas de la quête du « noyau consonantique » pour la reconstruction d'une « langue élémentaire » archaïque, mais du choix assez arbitraire de telle ou telle lettre de l'alphabet russe.

61. Cité d'après : *Russkij futurizm. Teorija. Praktika. Kritika. Vospominanija*, M., Nasledie, 1999, p. 42.

Notons que la première phrase citée est une variation de l'idée de Loukachevitch sur les « mots dirigeant le discours par la raison⁶² ». Si l'on suit la pensée de Khlebnikov, considérant tel ou tel son comme « dirigeant » un groupe de mots, on peut « déchiffrer » sa métaphore de la « langue stellaire » : il s'agit des « mots-astres », ou des « sons-astres » d'un « firmament de la langue » qui « émettent » les vocables ou les simples sons d'une langue destinée à toute l'humanité. Il crée ainsi l'image purement poétique de sa *langue universelle* du futur composée de « tous ces mots, les astres [...] du ciel⁶³ ».

Pendant longtemps Khlebnikov reste fidèle à l'idée des « sons-astres » « dirigeant la construction de la langue [*stroj jazyka*]⁶⁴ ». Il tente de créer sa « langue du futur » uniquement à partir de signes/sons alphabétiques russes. Il n'y a pas de doutes qu'il sent une dissemblance du russe par rapport à d'autres langues : il essaie de créer une phonétique « nouvelle, transmentale » (puis il y renonce et préfère les « signes muets »). Son manifeste, *Peintres du monde !* (1919), contient un appel à la réconciliation de la « polyphonie des langues [*mnogogolosicu jazikov*]⁶⁵ ». Dans ce texte, on ne cite que les caractères proprement russes : Z, Š, P, Č, N, B, C, Šč, Ž, etc⁶⁶. Khlebnikov ne voit donc aucun obstacle à la création d'un « alphabet commun à plusieurs peuples⁶⁷ » à partir des caractères cyrilliques, comme s'il suivait fidèlement les mythes de Loukachevitch sur les origines slaves de toutes les langues du globe.

On peut deviner son intention de créer une sorte d'« espéranto global » sur la base des unités les plus simples du russe qui soient significatives pour toutes les autres langues. Maintenant le poète révisé de façon radicale son avis à l'égard du *korneslov* slavo-russe en tant que base de la langue universelle : il le décompose en « unités élémentaires ». Ses affirmations s'inscrivent pleinement dans la

62. Voir la note 22.

63. Velimir Khlebnikov, *Sobranie sočinenij v trech tomach...*, *op. cit.*, t. 3, p. 207.

64. Au printemps 1921, dans l'un de ses *Carnets de notes*, il explique sa pensée d'une autre façon, en tant que « résonance », phonétique et sémantique à la fois : « La consonance aidait le sauvage chantant à ne pas se perdre dans le chaos des mots, elle faisait le choix, luttait contre les grands nombres de la langue » (*Ibid.*, p. 298). Il s'agit des consonances initiales des mots et non pas de leurs rimes.

65. *Ibid.*, p. 241.

66. *Ibid.*, p. 242-243.

67. *Ibid.*, p. 242.

logique de simplification et de formalisation du russe. En 1916, il écrit :

Autant, dans la langue, il y a des noms élémentaires, autant, dans son alphabet, il y a des unités (*edini*) – en tout 28-29 seulement [...] ⁶⁸.

Plus tard, dans son manifeste esthétique *Notre base*, Khlebnikov répète la même idée, en évoquant les « 28 sons de l'alphabet, germes (*žërna*) de la langue ⁶⁹ ». On remarque la disparition presque totale, dans sa « langue stellaire », du « matériau linguistique » réduit à des sons de l'alphabet russe raccourci. L'explication de Khlebnikov ressemble à un jeu intellectuel :

Toute la plénitude de la langue doit être décomposée en unités basiques de « vérités de l'alphabet », et alors pour les substances-sons (*žuko-veščestv*), on pourra construire quelque chose du genre de la loi de Mendeleev [...] ⁷⁰.

Certes, Khlebnikov sent les défauts de son projet, mais il finit par une supposition plutôt rêveuse, sinon suicidaire :

S'il s'avérait que les lois des corps élémentaires de l'alphabet étaient identiques à une famille de langues, alors pour toute cette famille de peuples, on pourrait construire une langue universelle nouvelle [...] ⁷¹.

Mais est-il possible que l'alphabet russe simplifié soit réellement compatible avec toutes les autres langues du monde ? Otage de son utopie, Khlebnikov hésite et cherche éperdument une issue à cette impasse. Par exemple, à propos du son *č*, il affirme, en recourant à la « sémantisation poétique » d'une série de mots russes commençant par le *č*, que le *č* signifie « l'enveloppe ⁷² » (*oboločka*). Puis, il émet naïvement une réserve qui détruit toute la composante rationnelle de sa conception :

S'il se trouvait que, dans toutes les langues, le *Č* avait une même signification, alors la question de la langue universelle serait résolue [...] ⁷³.

68. *Ibid.*, p. 217.

69. *Ibid.*, p. 244.

70. *Ibid.*, p. 244-245.

71. *Ibid.*, p. 245.

72. *Ibid.*, p. 249.

73. *Ibid.*, p. 250.

Encore faut-il comprendre s'il pensait réellement à la possibilité d'une « projection » dans d'autres systèmes linguistiques des « unités sémantiques » formées à partir du russe.

L'idée d'une langue universelle transmentale. La création d'une version nombrée de la langue du futur

Chez Khlebnikov, les prémisses d'une langue *zäum'* apparaissent au cours de ses premières expériences verbocréatrices. Elles se révèlent dès les petits poèmes de 1907-1908, « *Neum', razum' i bezum'* » (« Stupidité, raison et folie ») et *Bobèobi* (onomatopée intraduisible). La *zäum'* prend la forme soit d'un langage « inintelligent » et « insensé », soit d'un procédé ludique. Selon le poète, la vraie langue transmentale est universelle par nature et existe depuis toujours en tant que langue « surhumaine » – « langue des dieux⁷⁴ ». Elle a des aspects divers. Dans la nouvelle *Ka*, Khlebnikov affirme : « Il y a des dieux voltigeant, nageant et glissant⁷⁵ ». On peut supposer qu'il évoque ainsi les trois hypostases de sa langue *zäum'* : « langue des oiseaux », « langue des nymphes [*rusalki*] » et « langue des singes » (ou « des hommes poilus⁷⁶ »).

Les exemples proprement littéraires de sa théorie de la « langue stellaire » sont rares et ne clarifient pas la pensée du poète. Des « sons dirigeants » sont disséminés dans quelques poèmes des années 1919 à 1922, dans lesquels Khlebnikov essaie, cas par cas, d'expliquer leur signification « transmentale⁷⁷ ». En 1919, en qualité de premières expériences de la « langue *zäum'* du futur », il ne peut proposer que quelques phrases, ressemblant un peu aux « constructions phonétiques » d'A. Kroutchenykh :

74. Il n'est pas fortuit que l'exemple classique de sa langue transmentale représente un « discours des dieux » dans son poème *Les dieux*. (1921), Velimir Xlebnikov, *Sobranie sočinenij v trëx tomax...*, op. cit., t. 2, p. 431-437.

75. Velimir Xlebnikov, *Sobranie sočinenij v trëx tomax...*, op. cit., t. 3, p. 61.

76. *Ibid.*, p. 67. Voir la remarque de R. Jakobson qui note trois phases anticipant la construction de la « langue transmentale » de Khlebnikov : 1) « la langue des oiseaux » (*Sagesse en lacs*, 1913) ; 2) « la langue diabolique » (*La nuit en Galicie*, 1913) ; 3) « la langue de singes » (*Ka*, 1915). (Roman Jakobson, « Novejšaja russkaja poëzija », in *Mir Velimira Xlebnikova...*, op. cit., p. 77.

77. Velimir Xlebnikov, *Sobranie sočinenij v trëx tomax...*, op. cit., t. 1, p. 272, 307, 309, 368, 375, 403 et 432-433 ; Velimir Xlebnikov, *Sobranie sočinenij v trëx tomax...*, op. cit., t. 3, p. 419, 440, 447-449 et 452-453.

Ša + *so* (des Huns et des Goths), *vè* d'Attila, *ča po, so do*, mais *bo* + *žo* d'Aétius, *xo* de Rome, *so mo vè* + *ka so, lo ša* des steppes + *ča*⁷⁸.

Son poème, *L'égratignure dans le ciel* (1920), résume des recherches de plusieurs années. Il a deux sous-titres : *La percée dans les langues* et *La jonction de la langue stellaire et de la langue ordinaire*. Néanmoins, tout y reste bâti sur la simple inspiration poétique de l'auteur :

Go des nuages au-dessus du jeu des hommes,
Vè des foules autour d'une flamme invisible,
Ča du jeune homme, *Do* des vêtements doux,
Zo d'une chemise bleue de jeune homme,
Pe du chemisier rouge de jeune fille,
Ka du sang et des cieus,
Go des jeunes filles – couronnes de fleurs des bois [...] ⁷⁹.

On remarque que la syllabe *-go-* est utilisée dans des sens différents et correspond tantôt aux nuages, tantôt aux jeunes filles. On doit dire la même chose pour bien d'autres syllabes et « sons dirigeants » : *Ka* « du sang et des cieus » et « du repos » ; *Mo* « du malheur, du chagrin et de la tristesse », ainsi que « des cheveux » et « des hommes » ; *Xa* « des corps printaniers » et « des sourcils » ; *Vè* des « cheveux », « du vent et de l'amour », « des ondes de la rivière », etc⁸⁰.

En 1919, Khlebnikov semble être prêt à renoncer à la base slavo-russe de la *zəum'* universelle – cette « surlangue » de la future humanité. Chez lui, l'idée d'utiliser une « langue transmentale » en qualité de « langue universelle à venir » survient en même temps que la quête des « unités les plus simples » du russe dont, avec le temps, il comprend les limites de plus en plus clairement. Son attitude à l'égard du russe change : au lieu de créer de nombreux néologismes russes archaïsants, Khlebnikov veut déceler le noyau commun de toutes les langues, composé d'unités « élémentaires » (syllabe, préfixe, « son dirigeant »). Il cherche obstinément, toujours dans le russe, les restes d'une « protolangue » de l'humanité. Mais finalement, il commence à sentir que cette voie n'est pas promet-

78. *Ibid.*, p. 244.

79. Velimir Khlebnikov, *Sobranie sočinenij v trešč tomax...*, *op. cit.*, t. 1, p. 278. La traduction est nôtre.

80. *Ibid.*, p. 278-279.

teuse : la plongée dans le national ne conduit pas automatiquement à l'universel.

Au moins à partir de 1913, après avoir été confronté aux difficultés insurmontables de la formation de son espéranto panhumain à partir uniquement d'éléments du russe, le poète arrive à la nécessité d'écarter au maximum les frontières linguistiques et culturelles du russe⁸¹. Sa conception linguistique prend alors une dimension véritablement globale, en même temps qu'elle devient de plus en plus abstraite. Khlebnikov voulait-il changer la base de ses théories de la langue universelle et se libérer ainsi des mythes culturologiques remontant à Loukachevitch⁸² et devenus gênants, pour le chef des avant-gardistes russes ? De l'idée (jamais prononcée ouvertement) d'un « espéranto slave » le poète passe à l'idée d'une langue « panhumaine » transmentale qui perd consécutivement ses attaches nationales, culturelles et, en fin de compte, linguistiques. D'un côté, sa « langue stellaire » est appelée à rester une langue archaïque protoslave tournée vers l'avenir de l'humanité. De l'autre côté, une telle langue, « primordiale » et « élémentaire », s'avère une langue entièrement abstraite – une sorte de langue « non-figurative » projetée dans l'éternité⁸³.

Au milieu des années 1910, chez Khlebnikov, la tendance à une « sémantisation poétique » des monèmes lexicaux et des sons autonomes croise la tendance inverse (et par apparence ultrarationnelle) à leur dé-sémantisation totale en tant qu'« unités linguistiques les plus simples ». Il semble que dès lors Khlebnikov essaie de créer une « langue transmentale universelle » sous la forme d'un « espéranto de nombres ». Son idée de « numériser » la langue du futur au lieu de la « sémantiser » va dans le même sens et, durant des an-

81. Dans l'article « De l'extension des limites de la littérature russe » (1913), Khlebnikov insiste sur « l'étroitesse artificielle de la littérature russe » et appelle celle-ci à devenir une littérature capable d'exprimer « l'esprit du continent », l'esprit de tout l'« espace eurasiatique » : entre les Balkans et l'Inde, les pays musulmans et le Japon (Velimir Khlebnikov, *Sobranie sočinenij v trëx tomax...*, *op. cit.*, t. 3, p. 171).

82. En même temps, il veut surmonter l'influence du symbolisme russe. Après avoir définitivement quitté, en 1912, le camp des symbolistes russes, pour contrarier leur occidentalisme et leur mythologie du « péril jaune », Khlebnikov parle avec insistance, d'un « péril allemand » (Velimir Khlebnikov, *Sobranie sočinenij v trëx tomax...*, *op. cit.*, t. 3, p. 591) et de « l'amitié entre les Musulmans, les Chinois et les Russes » (*Ibid.*, p. 174).

83. Sur ce point, on peut trouver des analogies avec l'art non-figuratif de V. Kandinski et le rayonnisme de M. Larionov.

nées, se développe en parallèle à son concept de « langue universelle transmentale ». Dans l'extrait *Les propositions*, le poète fait, semble-t-il, un pas décisif. Non sans défi polémique, il propose :

[...] d'accorder à toutes les pensées du globe (elles sont si peu nombreuses) [...] un nombre particulier [...]⁸⁴.

Au nom de son nouveau projet, il veut sacrifier l'œuvre littéraire et :

[...] remplacer [...] tous les discours imitatifs inutiles par la simple exposition d'une pancarte avec la désignation du nombre du discours. C'est la première langue internationale⁸⁵.

Afin de rompre avec son approche poétique initiale de la langue du futur, Khlebnikov identifie les premiers nombres entiers naturels et les cinq voyelles du russe : *a* – 1, *u* – 2, *o* – 3, *e* – 4, *i* – 5 en y ajoutant la paire *ja* – 0. Il proclame ainsi la « numération quintale » de sa langue universelle, cette fois-ci construite à partir de sons vocaliques, considérés comme « unités élémentaires » (et non plus consonantiques comme c'était le cas avant)⁸⁶. Ses nouvelles idées restent sans conséquences visibles pour son œuvre littéraire, mais dès lors, le sort du mot, y compris « le mot autovalable », est, en principe, prédéterminé par le poète.

Cependant, Khlebnikov hésite encore. En 1916, il déclare « la victoire du nombre sur le mot », mais réserve encore à cet « instrument obsolète de pensée » un certain rôle dans le domaine des « arts »⁸⁷. Sans doute, éprouve-t-il alors le dédoublement manifeste de sa personnalité créatrice, qui s'aggraverait et l'accompagnerait jusqu'à la fin de sa vie. Tantôt Khlebnikov, poète, veut « trouver un nombre vivant (animal)⁸⁸ », tantôt, théoricien de la langue universelle, il parle d'une « existence transverbale (*zaglagol'nyj byt*) » et de « l'humanité des nombres⁸⁹ ».

La logique de sa conception le pousse à des affirmations outrancières. Il renie ainsi définitivement le verbe poétique, les vo-

84. Velimir Xlebnikov, *Sobranie sočinenij v trëx tomax...*, *op. cit.*, t. 3, p. 203.

85. *Ibid.*, p. 203.

86. *Ibid.*, p. 203.

87. *Vremja mera mira* [Temps est la mesure du monde], in *Ibid.*, p. 568-569.

88. « Lettre à G. Petnikov », 2 novembre 1916, in Velimir Xlebnikov, *Sobranie sočinenij v trëx tomax...*, *op. cit.*, t. 3, p. 363.

89. *Ka²* in *Ibid.*, p. 74.

cables et les radicaux du *korneslov* slavo-russe « originaire », ainsi que des « unités élémentaires » trouvées autrefois. C'est au-delà d'eux qu'il cherche maintenant l'essence de sa « langue stellaire ». Deux ans après, dans *Mon fief*, il déclare :

Ces derniers temps, je suis passé à l'écriture numérique, comme peintre du nombre [...] ⁹⁰.

Sa « langue stellaire » devient une « langue de nombres », ajoutons, nombres « sonores » ou « sonnante ». D'ici, il ne lui reste qu'un seul pas vers la création d'un système de sons abstraits, ou tout simplement de « signes muets », possédant une sémantique suprême, « numérique ».

L'enthousiasme de Khlebnikov envers la *langue universelle* – invention plutôt poétique – s'éteint petit à petit. Son poème, *Zangezi*, sonne comme un adieu à la « langue surhumaine » du futur. Son héros, le poète-chaman *Zangezi* (*alter ego* de l'auteur), communique en *zäum'* extatique avec les hommes et conjure les forces de l'univers (travesties en « dieux », selon la pensée mythocréatrice Khlebnikovienne). Pour sa « langue des dieux », il utilise la *zäum'* phonétique :

Al', Èp', Il' !
 Ali, Èli, Ili !
 Èk, ak, uk !
 Gamč', gèměč', io !
 Rpi ! Rpi ! ⁹¹ (vers intraduisibles)

L'arbitraire poétique génial de Khlebnikov caractérise « Les chants de la langue stellaire » – la partie la plus importante de ce poème ⁹². Le poète tâche de gloser sur la signification des phonèmes « dirigeants » de sa « langue stellaire » et, pour cette raison, il inclut, dans *Zangezi*, des commentaires spéciaux et des « vocabulaires » expliquant la signification « transmentale » des différents sons « dirigeant la raison ⁹³ ». Pour les prophéties et les incantations magiques de *Zangezi*, Khlebnikov propose une version « chamane » de sa « langue transmentale » :

90. *Ibid.*, p. 257.

91. Velimir Khlebnikov, *Sobranie sočinenij v trech tomach...*, *op. cit.*, t. 2, p. 315.

92. *Ibid.*, p. 319-322, 322-323 et 329.

93. *Ibid.*, p. 319, 324 et 326-327.

[...]
 Transraison
 Eraison
 Inraison
 Carraison
 Siraison
 Dzon ! Dzon⁹⁴ !

Comme auparavant, il produit avec une maîtrise absolue des séries associatives de néologismes archaisants. Dans cette œuvre, il réalise une synthèse de ses longues recherches et réflexions sur la langue universelle, composée de combinaisons de sons et de syllabes « primordiales ». Cependant, dès 1920-1921, il préfère parler non pas du mot prophétique du poète-surhomme, mais d'« illuminations magnifiques » « en habit de nombres »⁹⁵. Il écrit de moins en moins d'œuvres en « langue stellaire » : *Le dit sur le Èl'* ; *Et où est la du globe terrestre...* (1920) ; *Langue stellaire* ; *Forêt* ; *Pi d'une course effrénée* ; *Là, où par leurs odeurs les aromates célestes chantent* (1921).

Khlebnikov crée des textes totalement privés de la sémantique habituelle, sans remarquer que son idée de verbocréation transmentale s'avère inapplicable à la création d'un quelconque système linguistique. Il ne remarque pas le caractère irréalisable de son idée de « langue universelle transmentale », dans laquelle la *zraum'* cesse d'être « ludique » et doit accomplir une fonction paralinguistique : fonction de signaux incompréhensibles (et de la sorte universels), c'est-à-dire, des codes sonores influant magiquement sur le subconscient.

Le concept de « pulvérisation » de la langue. L'idée du « nombre-son » magique

Sa quête de la langue universelle et de ses unités « primordiales » les plus simples déclencha un processus d'atomisation de la langue (le russe en l'occurrence). Rien d'étonnant à ce que bientôt Khlebnikov proclame l'idée de pulvérisation totale de la « matière linguistique ». Dans le manifeste déjà cité, *Peintres du monde !*, le poète formule, pour la première fois de façon claire, sa méthode « magique » de formation de la langue universelle : « [...] par la

94. *Ibid.*, p. 325 ; traduction de J.-C. Lanne.

95. *À tous ! À tous ! À tous !* ; Velimir Xlebnikov, *Sobranie sočinenij v trex tomach...*, *op. cit.*, t. 3, p. 268.

pulvérisation des mots jusqu'aux unités de la pensée dans l'enveloppe des sons [...]»⁹⁶.

Il choisit le procédé archaïque de la « création par destruction⁹⁷ » en espérant construire à partir de la « poussière » du russe (ou d'autres langues) une « seule langue transmentale [...] sur toute la terre⁹⁸ ». En 1920, il prophétise : « un atome de son se lève⁹⁹ » (*vosxodit zvučka atom*). Dans les poèmes, *La fracture de l'univers*¹⁰⁰, *Qu'est-ce qu'il nous faut faire*¹⁰¹, et dans ses textes théoriques, il écrit sur la « décomposition de la chanson » « en unités minimales¹⁰² », sur la « décomposition de l'écriture cursive des mots (*skoropis' slov*)¹⁰³ », etc. Son poème, « Les convictions poétiques » (1922), a un sous-titre très éloquent :

La pulvérisation de la parole en archines,
en coups de compte et en voix animales
(*Razloženie reči na aršiny,*
stuk sčëta, i na zverinye golosa)¹⁰⁴.

L'évolution de la conception khlebnikovienne de langue universelle, qui a reçu son impulsion initiale de l'idée de Loukachevitch sur la nature « sacrée » du « russe primordial », traduit, en fait, la négation consécutive à ce mythogème, parallèle à la disparition de la valeur linguistique du russe dans les théories khlebnikoviennes : sa place occupe une langue « protohumaine », « langue animale ». Toutefois, le poète, rejetant la « langue », le « mot », et finalement le « mot autovalable » de l'avant-garde, reste sous l'emprise de la théurgie de création du symbolisme russe. Mais en

96. *Ibid.*, p. 244.

97. Voir Valéry Baïdine, « Les archétypes des cultures archaïques dans l'esthétique de l'avant-garde russe », *Revue des Études slaves*, Paris, LXXV/3-4, 2004, p. 498-500.

98. Velimir Xlebnikov, *Sobranie sočinenij v trëx tomax...*, *op. cit.*, t. 3, p. 244.

99. Velimir Xlebnikov, *Sobranie sočinenij v trëx tomax...*, *op. cit.*, t. 1, 271.

100. *Vzłom vselennoj*, in *Ibid.*, p. 290.

101. Velimir Xlebnikov, *Sobranie sočinenij v trëx tomax...*, *op. cit.*, t. 3, p. 456.

102. Velimir Xlebnikov, *Sobranie sočinenij v trëx tomax...*, *op. cit.*, t. 1, p. 290.

103. Velimir Xlebnikov, *Sobranie sočinenij v trëx tomax...*, *op. cit.*, t. 3, p. 456.

104. *Ibid.*, p. 447.

quoi peut-elle consister, si la matière de la poésie et de la langue même s'annihile, étape par étape, dans l'océan des nombres ?

Émettons une réserve. Sa vision proprement poétique du monde ne l'empêcha jamais d'associer le verbe « primordial » (ou « transmental ») à un *nombre* portant une aura mystique. Dès le début de son œuvre, Khlebnikov essaie de dévoiler les lois de l'histoire mondiale tantôt dans la révélation de la Parole, tantôt du Nombre, comme s'il voulait effacer la différence entre le signe linguistique et le signe mathématique. Déjà dans ses premiers manifestes avant-gardistes, Khlebnikov déclare que « les vocables sont les nombres audibles de notre être¹⁰⁵ ». Il parle de nombres « sonores », « tactiles¹⁰⁶ » et « personnels¹⁰⁷ »... À travers les « nombres », « angoissants et terribles », il voit « un germe (*zerno*) de la résurrection d'entre les morts »¹⁰⁸.

Le fait qu'initialement la conception khlebnikovienne de la *langue universelle* ait eu un caractère théurgique saute aux yeux. Durant des années, le poète cherche une « langue surhumaine » capable de changer magiquement le cours de l'histoire, voire d'apporter l'immortalité. Cependant, il sent l'impuissance d'une langue nationale quelconque et rapproche les unités de sa « langue universelle du futur » des signes métalinguistiques (géométriques, algébriques, hiéroglyphiques), ainsi que de certaines notions de la cosmologie théosophique (espace, lumière, son, résonance, poussière cosmique, astre, symétrie symbolique du macrocosme et du microcosme, etc.).

Poète avant tout, Khlebnikov crée la théorie de la langue universelle assez spontanément, dans ses traités linguistiques contenant, d'ailleurs, diverses contradictions (*La loi des générations* ; *Les tables en cuivre* ; *Les tables du destin*), mais aussi dans ses œuvres littéraires (*Les nombres*, 1911 ; *Nuit, pleine de nébuleuses*, 1912 ; *Les années, les hommes, les peuples*, 1915) et surtout dans son poème final, *Zangezi*. Il évite les formulations strictes et les termes scientifiques et utilise à leur place des métaphores très particulières : « lumière de nombres¹⁰⁹ », « nombres du discours¹¹⁰ » (*čisla reči* et *čislorečĭ*), « noms numériques¹¹¹ » (*čislovye imena*), « peinture de sons¹¹² » (*zvuko-*

105. *Ibid.*, p. 137.

106. *Ibid.*, p. 49.

107. *Ibid.*, p. 131.

108. *Ibid.*, p. 49.

109. *Ibid.*, p. 217.

110. *Ibid.*, p. 203 et 213.

111. *Ibid.*, p. 577.

pis), « son rayonnant¹¹³ », « sons célestes¹¹⁴ », enfin, « ville-son¹¹⁵ », (*gorod-zvuk*), « hommes-sons¹¹⁶ » (*zvukoljudi*), etc.

Il se voit en grand destructeur du monde ancien et à la fois en créateur d'un monde nouveau qui doit naître de la « poussière » et du « vide » cosmique. Le poète dessine son autoportrait comme l'incarnation du redoutable *Perun* des Slaves qui, selon lui, était un démiurge païen :

*Èto ja, napolniv serdce Peruna,
Sdelal penu, puzyr', pyl' i porox,
Zapax, opuxol', per'ja, pazy,
Pustotu i peščeru.
Vsjudu staju ptic veščestva proč' raspugal,
Proč' razognal – velikan pustoty¹¹⁷.*

C'est moi qui ai rempli le cœur de Peroun,
Ai créé la mousse, la bulle, la poussière et la poudre,
L'odeur, la tumeur, les plumes, les rainures,
Le vide et la caverne.
J'ai chassé de partout la volée d'oiseaux de la matière,
Dispersé entièrement – moi, géant du vide.

L'instrumentalisation phonétique de cet extrait aide à introduire une série de mots commençant par le son *p* qui symbolise l'idée de « pulvérisation » de la matière, l'idée du « grand vide » engendrant tout, professée par Khlebnikov. Ajoutons que, selon lui, *Perun* est le *pervun*, le « premier », créateur de vie par le « vide » et son transformateur infatigable (*Je chante...*, 1916¹¹⁸). C'est aussi le « premier poète » qui chasse dehors « les oiseaux de la matière », *alias*, les « sons primordiaux ».

À l'étape finale de la création de son utopie linguistique, Khlebnikov identifie, dans la notion de « langue stellaire », les nombres et ses « sons-astres » imaginaires : il opère mentalement des « nombres sonnants » ou « sonores » (*zvukomye, zvučaščie čisla*) –

112. *Ibid.*, p. 248.

113. *Ibid.*, p. 257.

114. *Ibid.*, p. 271.

115. *Ibid.*, p. 461.

116. *Ibid.*, p. 597.

117. *Ibid.*, p. 449 ; c'est nous qui soulignons.

118. Velimir Xlebnikov, *Sobranie sočinenij v trëx tomax...*, *op. cit.*, t. 1, p. 229-231.

des « nombres-sons » surréels qui incarnent, selon lui, d'éternelles forces cosmiques. Voilà pourquoi Khlebnikov insiste sur le rôle magique du mot transmental devenant un « signe sonore », aussi bien dans la poésie populaire que dans la poésie avant-gardiste (*Sur la poésie contemporaine*, 1919¹¹⁹) et encore plus sur la puissance surnaturelle de la « langue transmentale » qui se révèle à travers le destin humain (*Sur les vers*, 1919-1921¹²⁰). Petit à petit, il arrive à l'idée d'une « pulvérisation » de la langue composée de sons libres, « pulvérisation » qui crée magiquement une « super-langue » du futur et la vie elle-même : « Les sons sont promoteurs [*zračimšičiki*] de vie¹²¹ ».

Les *Extraits des Tables du Destin* occupent une place à part dans l'œuvre khlebnikovienne tardive. Les signes linguistiques – caractères cyrilliques – y deviennent, définitivement, des signes mathématiques (ou quasi-mathématiques). Khlebnikov parle avec engouement de « cieux d'équations¹²² », d'une « profonde similitude du son et du destin¹²³ », de « l'alphabet du ciel¹²⁴ », etc. Au terme de son évolution paradoxale, il déclare sans hésitation : « il n'y a ni temps, ni espace, il n'y a que le calcul¹²⁵ ». De ce point de vue, « dans le monde, seuls les nombres restent¹²⁶ ».

De la sorte, ses illuminations poétiques cèdent la place à des calculs « prophétiques ». Tout comme les cabalistes du Moyen âge le pensaient, il est certain que « les lois de l'univers et les lois du calcul coïncident » et constate avec force : « nous [...] taillons le corps de Dieu d'un bloc du nombre pur, en évitant les mots¹²⁷ ».

En remplaçant le mot par le « nombre sonnante » magique, Khlebnikov défie à la fois Dieu qui, à Babel, avait détruit la première « langue universelle » du globe, et l'humanité qui s'était avérée incapable de reconstruire cette langue préhistorique. Il ne veut

119. *Ibid.*, t. 3, p. 257.

120. *Ibid.*, p. 267-268.

121. *Déclaration*, début 1922 ; Velimir Xlebnikov, *Sobranie sočinenij v trëx tomax...*, *op. cit.*, t. 1, p. 442.

122. Velimir Xlebnikov, *Sobranie sočinenij v trëx tomax...*, *op. cit.*, t. 3, p. 597.

123. *Ibid.*, p. 604.

124. *Ibid.*, p. 606.

125. *Ibid.*, p. 655. Dès 1916, il parle d'un « Dieu de nombres » (*Čislomag*) à trouver (*Ibid.*, p. 90).

126. *Ibid.*, p. 611.

127. *Ibid.*, p. 655.

pas voir qu'une telle « langue stellaire numérique », destinée à unir l'humanité mais devenue totalement abstraite, est manifestement privée de la fonction communicative de la langue pratique et de la fonction esthétique du langage poétique. Selon le poète, cette « langue » n'a plus besoin de « mots terrestres », elle agit, à travers les « nombres-sons », les forces cosmiques inconcevables. Khlebnikov rêve de l'apparition, à la base d'intraduisibles « nombres-sons », d'une langue universelle véritable : éternelle et divine. C'est ainsi qu'il revient à son idée des années 1900 sur les « nombres sonnant » (« nombres-sons »). La « poussière sidérale » des restes de langues humaines devient une matière sonore sacrale pour la naissance d'une « nouvelle parole » de l'univers, surhumaine et égale en puissance au Verbe divin.

Khlebnikov se sent plus qu'un poète-chaman des temps nouveaux¹²⁸. Messenger de la Parole de Dieu (ou l'instrument parlant de l'univers), il est appelé à transformer et à créer la vie des vivants et des morts. Les derniers textes de Khlebnikov, notamment *La réparation des cerveaux. Les voies* (deux versions de 1922), en témoignent ouvertement :

On peut être mécontent de la misère du vocabulaire des êtres vivants et commencer leur création [*pristupit' k suščestvotvorčestvu*]¹²⁹.

La théurgie symboliste des « mots » impuissants y cède la place à une « véritable » magie chamaniste des « sons célestes » (ces « énergies primordiales » de l'univers), des incantations et des invocations extatiques¹³⁰. De cette façon, commence la création des « êtres » singuliers dont l'âme sera « imaginaire par rapport à la nôtre » – on y voit une analogie avec l'extraction mathématique de la racine carrée de moins un.

On peut sentir, dans cette phrase, une crise du « poète-surhomme ». Il voit avec amertume l'échec de ses prophéties et aspirations messianiques. Il lui devient, probablement, clair que la

128. Concernant l'influence du chamanisme sur Khlebnikov, voir Valéry Baïdine, « Les archétypes des cultures archaïques... », art. cit., p. 494-497.

129. Velimir Xlebnikov, *Sobranie sočinenij v trëx tomax...*, op. cit., t. 3, p. 605, 656. On peut noter les prémisses de cette idée nietzschéenne, apparue chez Khlebnikov bien avant, par exemple, dans la nouvelle *Ka*, il écrit sur « l'élevage des hommes (*o čelovekorodstve*) » (Velimir Xlebnikov, *Sobranie sočinenij v trëx tomax...*, op. cit., t. 3, p. 60).

130. Après Khlebnikov, on constate une dégradation de la *zaum'* magique, transformée en simple jeu avec des « bruits linguistiques » (A. Kroutchenykh) ou en « musique phonétique » (A. Toufanov).

décomposition de la langue historique n'assure guère l'apparition à partir de la « poussière » de ses « protoéléments » d'une autre langue, « surhumaine » et « trans-historique ». Le concept archaïque (et en quelque sorte post-symboliste) de la « pulvérisation » du mot (et de la langue naturelle), qui doit précéder la création de la langue universelle du futur, composée des « nombres-sons » magiques, amène Khlebnikov à une impasse créatrice encore plus profonde que celle provoquée par les mythes envoûtants de Loukachevitch.

Conclusion

Les tentatives de créer une *langue universelle du futur* en s'appuyant sur des néologismes archaïques ou sur les « unités élémentaires » du russe « originaire » représentent seulement une partie de l'utopie khlebnikovienne. Une autre partie est liée à l'idée, exprimée de façon implicite, des « nombres-sons ». Durant toute la période de formation de la conception linguistique de Khlebnikov, différentes hypothèses linguistiques, rationnelles et ouvertement fantasques, coexistent de façon paradoxale et se fondent dans le creuset gigantesque de l'imagination artistique du poète ; telle ou telle idée devient dominante parmi d'autres, mais, dans ce système par apparence très rationaliste, les composantes utopiques restent toujours les plus importantes.

Au fond, ces théories s'appuient sur une certaine « mystique de la langue nationale » remontant à Loukachevitch, son inspirateur secret, dont Khlebnikov ne mentionne jamais le nom¹³¹. Pourtant son influence – positive ou négative – se fait sentir jusqu'à la dernière étape de l'œuvre du poète et explique, pour beaucoup, le doublement de sa pensée théorique : d'un côté, « ultrarationnelle », de l'autre côté, alogique et totalement fantastique. Sans aucun doute, Khlebnikov voulait-il concilier deux approches opposées et, en principe, incompatibles. Il n'est pas étonnant que, pour décrire sa langue du futur, le poète ait créé, pas à pas, différentes « images poétiques » et non pas des concepts rationnels *stricto sensu*. L'impossibilité de construire une langue universelle en tant que système de signes linguistiques l'a forcé à remplacer ces derniers

131. Il ne mentionne pas non plus les noms de ses autres inspirateurs : A. Chichkov, V. Dahl, I. Sreznevski, N. Fiodorov, ainsi que F. Nietzsche ou des occultistes et mystiques de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle comme P. Ouspenski et R. Steiner ; la mention, en 1914, de E. Blavatskaïa (Blavatsky) semble être une exception (Velimir Xlebnikov, *Sobranie sočinenij v trëx tomax...*, *op. cit.*, t. 3, p. 184).

par des signes paralinguistiques – une sorte d'« espéranto des nombres ». Il voulut s'appuyer sur des symboles de plus en plus abstraits (phonétiques ou écrits) qui finalement s'avèrent être des signifiants sans signifiés ; telle est la langue « pulvérisée » dans l'espace cosmique, sans structure morphologique, ni liens syntagmatiques.

Dans les métamorphoses de l'utopie khlebnikovienne de la langue universelle, on peut remarquer une certaine logique. Au départ, en cherchant pour elle une base, il tâche de s'appuyer sur des radicaux russes « primordiaux », puis, il réduit le russe à une langue « élémentaire » pour le transformer finalement en *langue* abstraite composée, d'abord, de prépositions et de syllabes préfixales, ensuite, des vingt-huit sons « dirigeants » de l'alphabet russe simplifié. Vers la fin du processus de déconstruction linguistique, la « poussière sonore » de la « langue stellaire » devint inévitablement asémantique. Peut-on, dans ces conditions, parler d'une *langue* dans le sens habituel de ce mot, en tant que système d'unités signifiantes¹³² ?

Du point de vue de la science académique, la conception linguistique khlebnikovienne est, effectivement, une pure utopie poétique. La « langue universelle » de Khlebnikov semble être l'ébauche d'un système sémiotique sans limite. Il n'est pas fortuit que son œuvre tardive soit caractérisée par des contradictions irréciliables entre langue et parole, système de signes et système de mots, textes quasi-scientifiques et folklore. Si, dans sa jeunesse, il se considérait comme un rénovateur de la langue russe, créateur d'une « parole poétique » nouvelle, au cours des années 1910, il évolua vers la création d'un langage de plus en plus conventionnel et dépersonnalisé qui ne possède point de valeur communicative.

La tentative de remplacer la puissance du verbe poétique par une sorte de « mathématique magique » comble l'utopie linguis-

132. Khlebnikov était, probablement, au courant de la critique scientifique de ses idées de langues « stellaire » et « transmentale ». Voir, par exemple, une remarque très négative de I. Baudouin de Courtenay qui vise implicitement la conception khlebnikovienne de la « langue stellaire » : « la langue [...] est composée non pas de lettres et de sons, mais de toute l'intégralité de ses éléments constitutifs ». Ivan Baudouin de Courtenay, « K teorii "slova kak takovogo" i "bukvy kak takovoj" » (février 1914), *Russkij futurizm...*, p. 291. Pour sa part, J.-C. Lanne qualifie l'expression *zauimnyj jazyk* d'« antinomie ». Jean-Claude Lanne, *Vélimir Khlebnikov. Poète-futurien...*, op. cit., t. 1, p. 53.

tique de Khlebnikov et se résume à une aporie suicidaire : la disparition du matériel même de la création.

R. Jakobson voyait dans la *zaum'* poétique de Khlebnikov une manifestation inconsciente et irrationnelle de la Langue, qui réalise, à travers une « musique » paraverbale, sa valeur artistique¹³³. En complétant cette formule, on pouvait dire que, dans sa période tardive, l'œuvre khlebnikovienne représente la langue dans sa fonction purement mentale¹³⁴.

Voulant transformer le russe en une langue du futur à vocation universelle, Khlebnikov créa, finalement, un « imaginaire linguistique » à part entière, une étonnante utopie linguistique – ce reflet énigmatique du firmament étoilé dans l'alphabet russe.

Caen – Moscou

133. « La poésie est la langue dans sa fonction esthétique », Roman Jakobson, « Novejšaja russkaja poèzija... », *op. cit.*, p. 27.

134. On peut qualifier la conception khlebnikovienne de langue universelle d'anticipation artistique de « l'univers-idée » de Gustave Guillaume et de son concept de « mentalisme ». Voir Gustave Guillaume, « Prolégomènes à la linguistique structurale » (1954), in *Principes de linguistique théorique de Gustave Guillaume*, Québec – Paris, Les Presses de l'Université Laval ; Gustave Guillaume, « Observation et explication dans la science du langage (II) » (1958), in Gustave Guillaume, *Langage et science du langage*, Paris-Québec, Librairie A.-G. Nizet – Presses de l'Université de Laval, 1964, p. 282-285 et *passim*.